

Zofia Libiszowska

LES FRANÇAIS EN POLOGNE AU XVII^e SIÈCLE

La découverte de la Pologne par les Français commence aux temps de la Renaissance. Ces deux pays, séparés par le Saint Empire Germanique et menacés par l'expansion des Habsbourg, devaient chercher un rapprochement entre eux et devenir alliés. Ainsi les raisons politiques ont initié nos relations réciproques et les premiers voyageurs français sont des émissaires en missions politiques.

Tout d'abord, il faut rappeler que le voyage pour la Pologne n'était ni facile ni agréable. La distance entre Paris et Varsovie en ligne directe compte environ 1300 km — 2 heures de voyage en avion. Mais cette distance jusqu'à la fin du XVII^e siècle occupait, par voie routière, à peu près deux mois, et par voie maritime, le voyage était peut-être moins long, mais plus dangereux, et en hiver impraticable. Il n'est pas étonnant que le chroniqueur français, La Bizardière, ait constaté au XVII^e siècle que jusqu'à l'élection d'Henri d'Anjou, les Polonais étaient regardés en France comme des peuples d'autre monde¹. Cette élection a provoqué un grand intérêt pour la Pologne. Les descriptions et les cartes de la Pologne circulaient en France. De larges extraits de l'Histoire de la Pologne, oeuvre de Martin Crommer², traduits en français, assouvirent la curiosité des hommes de lettres³. La Pologne est devenue célèbre non seulement par son espace et sa puissance, mais surtout par

¹ M. D. de La Bizardière, *Histoire des diètes de la Pologne pour les élections de roi*, Paris 1697, p. 7.

² M. Cromer, *De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX*, Basileae 1555. Du même auteur, une description du Royaume de la Pologne, écrite pour Henri de Valois: *Polonia, sive de situ populis, moribus, magistratibus et Republica Regni Polonici* (1577).

³ F. Balduin, *Histoire des Roys et Princes de Pologne...*, Paris 1573 et un autre traducteur B. Vigenère, *Les chroniques et Annales de Pologne...*, Paris 1753.

la tolérance qui y régnait et qui devait être respectée par le nouveau roi.

Ces idées sur la Pologne et les possibilités qu'elle présentait ont entraîné un grand nombre de Français. Le Roi lui-même choisit parmi eux ses courtisans, ses amis, ses conseillers qui devaient lui tenir compagnie. Conformément à ses promesses de renforcer l'Université de Cracovie par des savants français et créer en Pologne une Ecole Militaire, il invita même un poète et beaucoup de gens de lettres. 500 chevaux devaient former le cortège royal. En fait, il y en avait plus d'un mille. Des gens de toutes professions s'y accrochaient en vue d'une fortune facile qui les attendait en Pologne. Même les filles de jouissance venaient installées dans les voitures avec les bagages et les hommes de service⁴.

Cette énorme équipe dépassa la frontière française le 12 décembre 1573. On avançait lentement à travers les principautés allemandes. Le voyage en hiver était difficile. Les petites villes et les villages n'étaient pas préparés à l'accueil d'un si grand nombre de voyageurs. La perspective de la nuit à la belle étoile, pendant la gelée, décourageait les courtisans. Ils profitaient de l'hospitalité et de l'aide des Polonais rencontrés en route, qui leur offraient aussi leurs vêtements d'hiver.

Epuisés de fatigue, le roi et son cortège arrivèrent à Cracovie avec un retard considérable le 18 février 1574. Le 24 février, le roi fut couronné. Son règne ne dura pas longtemps. A la nouvelle de la mort de son frère, Charles IX, il quitta clandestinement le château Royal de Cracovie. Les Français, eux-mêmes, consternés — le suivirent.

Cette première importante rencontre des Français avec la Pologne finit par une déception réciproque. Le poète Philippe Desportes, non sans rancune écrit et publia son célèbre poème *Adieu à la Pologne*. Il faut quand même souligner que cette première expérience laissa des traces durables et des perspectives pour l'avenir. La Pologne était vue et observée par un grand nombre de Français. Son système politique fut étudié et comparé à celui de la France⁵. Les conseillers du roi Henri ont élaboré des Mémoires sur la Pologne, et le célèbre historien J. A.

⁴ A voir, S. Grzybowski, *Henryk Walezy*, Wrocław 1980, pp. 98—106.

⁵ *Discours fait sur le Royaume de Pologne auquel sont contenues les origines du peuple [...] traduit dernièrement d'italien en français. 1574*; à voir L. Finkel, *Opis Rzeczypospolitej polskiej z roku 1574* [Description de la République polonaise de 1574], „Biblioteka Warszawska” 1887, t. 4; voir aussi S. Kot, *Rzeczpospolita Polska w literaturze politycznej Zachodu*, [La République polonaise dans la littérature politique de l'Occident], Kraków 1919; Marquis de Noailles, *Henri de Valois et la Pologne*, Paris 1867.

de Thou a consacré à la Pologne de son temps quelques importantes informations⁶.

Cependant, la conviction que la Pologne, étant un pays de climat sévère, offre peu de confort aux voyageurs, a persisté jusqu'à nos jours. Non sans raison.

Après la fuite d'Henri de Valois, un silence règne dans la diplomatie entre les deux pays. Néanmoins, la Pologne, qui a su s'opposer à la pression des Habsbourg au trône polonais, présentait toujours un allié souhaitable.

La guerre de trente ans ouvre le deuxième chapitre des relations franco-polonaises. La diplomatie du cardinal Richelieu réussit à réconcilier la Pologne et la Suède (en état de guerre). Un envoyé en mission spéciale, Claude de Mesme, comte d'Avaux, en tant que médiateur, arriva en Poméranie. Il a rédigé un long récit de ses voyages et de ses négociations⁷. Ce qui est non moins significatif, c'est que son secrétaire, Charles Ogier, de sa part, a préparé des mémoires de son service diplomatique. Ogier qui n'était pas, lui-même, négociateur, montrait plus d'intérêt au pays et aux hommes qu'il rencontra. Ses descriptions sont très intéressantes et pouvaient évoquer l'intérêt du public. Il voulait être lu non seulement en France, mais aussi dans les pays qu'il a visités. Il a choisi la langue latine pour être compris à l'étranger⁸. A partir de ce temps, on ne trouve plus des Français qui écrivent dans ce genre de littérature de voyages leurs mémoires en latin. La langue française se répand en Europe et devient la langue des intellectuels, des salons et des diplomates.

Le comte d'Avaux, lui aussi, était chargé d'une mission délicate et confidentielle. Il devait faire un sondage sur les possibilités d'un mariage français du jeune roi Ladislas IV Vasa. Ce mariage français se réalisa bien plus tard. Ladislas IV, en premières noces, épousa (1637) l'archiduchesse autrichienne. Après sa mort inattendue et précoce, il se tourna vers la France qui, après les victoires de Rocroy et de Lens, entra dans son grand épanouissement et devait dicter la paix. L'idée du mariage français est devenue réelle et approuvée des deux côtés. Bregy de Flecelles, en titre d'envoyé extraordinaire, s'installe à Varsovie pour y négocier les conditions du contrat de mariage du roi-veuf avec la princesse-

⁶ J. A. Thuanus, *Historiarum sui temporis pars secunda 1561—1574*, Francofurti 1614, pp. 1224—1258.

⁷ *La Mission de Claude de Mesme comte d'Avaux, ambassadeur extraordinaire en Pologne 1634—1636*, publié par M. F. Pulaski et W. Tomkiewicz, Paris 1937.

⁸ K. Ogier, *Dziennik podróży do Polski 1635—1636* (édition en langue latine et en traduction polonaise faite par E. Jędrkiewicz), red. W. Czapliński, t. 1—2, Gdańsk 1950—1953.

se Marie de Gonzague de Nevers, désignée par la Cour de France. Elle fut nommée Fille de France. Ainsi, le mariage était un accord politique, organisé sous les auspices de la Cour de France.

Bregy de Flacelles, qui rentrait en Pologne à plusieurs reprises, était non seulement un habile marieur mais aussi un bon observateur et écrivain. Ses lettres adressées à diverses personnes et surtout à la future fiancée en donnent le témoignage⁹. Sa correspondance dépassait les limites de sa mission officielle qui, elle-aussi, fut une réussite.

Le mariage per procuram a eu lieu à Paris le 5 novembre 1645, en présence de la Cour Royale d'Anne d'Autriche, de Louis XIV — enfant et avec l'assistance des seigneurs polonais qui sont venus saluer leur Reine et l'escorter en route pour la Pologne.

Le voyage de Louise Marie de Gonzague, reine de Pologne, a duré trois mois (27 novembre 1645 — fin février 1646). Madame de Guébriant, veuve du maréchal, nommée l'ambassadeur extraordinaire de la Cour de France, la reconduisait. Les seigneurs polonais accompagnaient ce cortège. Au cours du long voyage, chaque événement était inscrit par le secrétaire de l'ambassadrice, Jean Le Laboureur. Il observait, il décrivait le pays et les lieux où le cortège s'arrêtait. A mesure que l'on s'approchait de la Pologne, son attention était plus concentrée, ses yeux éblouis par la splendeur de l'accueil, son cœur ému par les preuves d'hospitalité et d'enthousiasme avec lesquels les Polonais saluaient leur nouvelle reine — Française.

Le point culminant de ces manifestations a eu lieu à Gdańsk et ensuite à Varsovie, pendant la cérémonie de la bénédiction nuptiale. Jean Le Laboureur et le cortège français de l'Ambassadrice séjournèrent quelques semaines en Pologne, jusqu'au jour où Madame de Guébriant trouva sa mission accomplie. En route de retour, elle a demandé de prendre le chemin de Cracovie et à travers la Silésie. Jean Le Laboureur faisait toujours ses notes. Ainsi, il a décrit la Pologne du long au large, de Szczecin par Gdańsk jusqu'à Varsovie, et de Varsovie par Cracovie et Wrocław. De retour en France, il accomplit et rédigea ses mémoires de voyage, y ajouta un abrégé de l'Histoire de la Pologne¹⁰. Ce chef-d'œuvre du genre de littérature de voyages fut publié une année plus tard (1647).

Jean Le Laboureur était un homme de condition modeste. Pour pu-

⁹ K. Waliszewski, *Polsko-francuskie stosunki w XVII wieku* [Les relations franco-polonaises au XVII^e siècle], Kraków 1889; à voir la thèse de M. Serwański, *Francja wobec Polski w dobie wojny trzydziestoletniej (1618—1648)*, [La France envers la Pologne aux temps de la guerre de trente ans], Poznań 1986.

¹⁰ J. Le Laboureur, *Relation du voyage de la Royne de Pologne [...]* Paris 1647, et éditions suivantes.

blier ce livre, il devait trouver un mécène. Il l'a dédié à Madame de Guébriant l'Ambassadrice. Le problème ne paraît pas difficile car la Pologne est devenue de nouveau à la mode et les récits des voyages se vendaient bien. Cette oeuvre avait plusieurs éditions. Destinée au public français, elle semble réaliser deux intentions, au moins: 1) satisfaire l'ambition de Madame l'Ambassadrice et faire voir le talent littéraire de son secrétaire, éveillé sous l'impression de ce qu'il a vu et vécu, d'autant plus que ses impressions et ses descriptions sont très authentiques; ce n'est pas son imagination, c'est la réalité du voyage qui a invoqué le désir de la rendre durable; 2) le but de cet ample livre est de présenter la Pologne au public français, Pologne — pays allié et puissant, avec lequel les Français doivent se familiariser. En introduisant dans ce livre un abrégé de l'histoire de la Pologne, Le Laboureur montre aussi une certaine connaissance de l'historiographie polonaise. Le livre sur la Pologne marque le premier pas de Jean Le Laboureur en tant qu'écrivain, il continua et développa son érudition sur le champ d'histoire.

Avant d'évoquer d'autres relations des voyages qui, au cours du XVII^e siècle, deviennent plus fréquents, je voudrais encore attirer votre attention sur la cour française de la Reine Louise Marie.

Le nombre des Français qui ont entrepris le voyage en Pologne n'est pas facile à fixer. Les uns venaient, les autres regagnaient leur patrie. En quittant la France, la reine a engagé à venir avec elle plusieurs membres de sa cour princière du château de Nevers. Quelques jeunes filles d'honneur, quelques serviteurs fidèles, femmes et hommes, son médecin personnel, son intendant, son aumônier, son secrétaire (Pierre Desnoyers), les poètes: Voiture et Saint-Amand (le premier accompagne la reine jusqu'à la frontière, le second arriva en Pologne plus tard). La Reine n'a pas hésité à amener en Pologne un enfant de 6 ans, Marie Casimire d'Arquien, la cadette d'une nombreuse famille appauvrie, en promettant à ses parents de s'occuper de son éducation et de son mariage. Elle a tenu parole. La beauté de la jeune fille attira les plus grands seigneurs du royaume. Jean Sobieski — son deuxième époux fut élu Roi de Pologne (1674).

Marie Casimire d'Arquien supportait très bien les difficultés du long voyage. On peut dire qu'elle a pris le goût de voyager. Elle a fait au moins une dizaine de fois le trajet aller et retour en France. Comme demoiselle d'honneur, elle accompagnait toujours sa Maîtresse au cours de ses nombreux voyages en Pologne, entrepris pour les raisons politiques ou par précaution médicale. On peut dire que la Reine Louise Marie et sa pupille Marysienka connaissaient bien la Pologne, tandis que les Reines dans d'autres pays quittaient rarement leurs résidences. Sur

la carte de l'itinéraire touristique de nos deux reines françaises on trouve Gdańsk, Varsovie, Cracovie, Lwów, Wilno, Częstochowa, Toruń, Bydgoszcz, Lublin, Kielce et beaucoup d'autres chefs-lieux des voïvodies, ou bien des résidences de grands seigneurs — Magnats.

En conséquence des mariages français des rois polonais, on voit apparaître un nouveau type de voyageur — la femme. Les reines en donnent l'exemple par leur goût de voyage et leurs déplacements forcés ou volontaires. Les buts des voyages de femmes sont divers. Elles suivent leurs maris en mission à la Cour Royale, elles sont recommandées comme filles d'honneur, elles viennent rejoindre les membres de leurs familles qui sont installés en Pologne. Les mariages mixtes ne sont plus une rareté. Les demoiselles d'honneur de la Reine ont eu un grand succès, elles se marient bien avec de nobles Polonais, parfois même de grandes familles. Les femmes françaises furent porteuses de la mode parisienne, des coutumes et des moeurs de la courtoisie et de la galanterie qui régnaient à la Cour de France. Les Polonais, attachés à leur tradition, s'indignaient souvent que la Pologne devenait „française”, que la mode étrangère l'envahissait et que les femmes dominaient à la Cour Royale.

Le Roi Ladislas IV réduisait — par économie et d'autres raisons — le nombre des Français et des Françaises auprès de la Reine, par contre, Jean Casimir, qui lui succéda comme roi et comme époux de la reine-veuve, donnait la préférence aux Français. On lui reprochait même qu'il favorisait les Français aux dépens des nobles et des courtisans polonais.

Aux temps du règne de Jean Casimir et de Jean Sobieski, le nombre des Français en Pologne augmentait considérablement. Les voyages, plutôt rares au début du siècle, sont devenus fréquents et plus faciles grâce à la meilleure organisation de la poste et grâce aux équipages plus rapides et plus confortables. Les conditions politiques l'exigeaient aussi.

La Pologne était un point fort dans les plans politiques de Louis XIV. Les agents du Grand Roi ne cessaient de circuler. Les relations politiques sont accompagnées d'une offensive culturelle, littéraire, artistique et spirituelle. Ce sont surtout les femmes qui, en premier lieu, se laissent influencer par la culture française, et elles contribuent à la répandre. Cette culture a son épiceutre à Versailles, mais elle rayonne aussi des cercles opposés au Roi-Soleil, les cercles jansénisants, pascaliens, intellectuels et scientifiques¹¹.

¹¹ A consulter, K. Targosz, *La Cour savante de Louise Marie de Gonzague et ses liens scientifiques avec la France (1646—1667)*, Wrocław 1982; B. Fabiani,

Le XVII^e siècle en France et en Pologne est marqué par deux phénomènes bien différents: c'est le siècle de la contre-réforme et des guerres. Conformément à cette situation générale, on peut distinguer encore deux catégories de voyageurs typiques pour leur époque: des ecclésiastiques et des militaires. La France était le centre du renouveau catholique, du grand élan de la pensée religieuse et de la dévotion populaire. De nouveaux ordres monastiques et de nouveaux saints paraissent dans l'église française. Saint Vincent de Paul fut le fondateur des deux ordres monastiques, celui des Prêtres de la Mission pour prêcher la foi et de l'ordre féminin, des Filles de la Charité pour soigner les malades et aider les misérables. Une autre formation spirituelle représente St. François de Salle qui recommandait la contemplation et l'amour de Dieu. Jeanne de Chantal, dame mondaine dont il était le directeur de conscience, organisa une maison monastique féminine, cloîtrée d'après ses instructions; les Dames de la Visitation dites, Visitationnaires. Leur règlement était sévère, contemplatif, leur devoir éducateur, elles se recrutaient d'une élite intellectuelle et sociale.

La reine Louise Marie de Gonzague connaissait personnellement St. Vincent de Paul. Elle avait aussi des liens avec le milieu pascalien et jansénisant du Port Royal. Elle voulait implanter en Pologne les germes d'une nouvelle vie chrétienne, fondée sur la doctrine d'Arnauld et de sa soeur d'abbesse de Port Royal, soeur Angélique. Son aumônier qui la suivit en Pologne, le révérend père Fleury, était un janséniste. Après la condamnation de ce courant chrétien par le pape, Fleury, menacé par les autorités ecclésiastiques, fut obligé de quitter la Cour de Varsovie et aussi la Pologne. Par contre, les disciples de Saint Vincent de Paul, invités en Pologne par la pieuse Reine, ont accepté l'invitation. Trois prêtres missionnaires sont venus en Pologne (1652) et s'installèrent dans une petite église entourée d'une belle propriété offerte par la Reine au couvent au Faubourg de Cracovie (où ils restent jusqu'à nos jours). Leur oeuvre et leur besogne étaient bien accueillies en Pologne et les nouveaux-venus s'y sentaient bien. Leur prieur, dans les lettres envoyées en France, assurait que le pays était beau, et qu'il ne manquait de rien, „sauf bien sûr des canaris"¹².

Les Filles de la Charité sont arrivées à Varsovie au moment d'une grave épidémie qui décimait les quartiers pauvres. Sans écrire des lettres, elles se mirent à leur tâche de soigner les malades. Leur petit

Warszawski dwór Ludwiki Marii [La Cour de Luise Marie de Varsovie], Warszawa 1976.

¹² *Portofolio królowej Marii Ludwiki*, red. E. Raczyński, t. 1—2, Poznań 1844 (recueil des documents sur la Reine Louise Marie).

couvent à la rue Tamka, que la bienfaitante Reine a fait construire, fut bientôt renforcé par de nouvelles vocations des Polonais. La grande famille des Filles de Charité, répandue dans tous les pays catholiques, formait en Pologne, jusqu'à la dernière guerre, une très forte et nombreuse province.

Enfin, les Dames de la Visitation, auxquelles la Reine était la plus dévouée. Le récit de leur voyage en Pologne, imprimé de leur temps, rappelle un roman sensationnel. Trois religieuses se sont mises en route maritime, dans un navire en destination de Gdańsk. Les corsaires anglais ont pris d'assaut le navire et les pieuses dames sont tombées dans les mains des marins, ennemis des papistes. Terrorisées et menacées par leurs persécuteurs, elles ont eu la chance de sauver leur vie. L'intervention diplomatique de la Cour de Pologne les délivra des mains de leurs oppresseurs, mais elles n'étaient plus capables de continuer le voyage. Trois autres religieuses les remplacèrent. Ces pauvres femmes ont eu le courage d'entreprendre le voyage par les pays allemands où la population protestante était très hostile envers les religieux catholiques. Ce voyage, si dramatique des religieuses dévouées à leur vocation et à la mission qui les appelait, fut récompensé par l'accueil préparé à elles à Varsovie. Les Visitandines se sont bien enracinées en Pologne et leur couvent reste toujours au Faubourg de Cracovie, elles jouissent d'un grand estime à Varsovie. Leur oeuvre éducatrice et les manuels de français, imprimés à leur usage, jouaient un rôle considérable dans l'épanouissement de la culture française et dans l'enseignement du français.

Marie Casimire, femme de Jean Sobieski, à son tour, installa à Varsovie le couvent des dames du Saint Sacrement, comme vœux de grâce pour la victoire de Vienne. La Pologne était aussi le pays de transit pour les missionnaires allant en Extrême Orient. Les journaux de leurs voyages nous en informent¹³.

Et pour terminer, les hommes de guerre. Ce groupe me paraît très significatif. La Pologne, au cours des longues guerres avec ses voisins et envahisseurs, était obligée d'engager des mercenaires à la solde du royaume.

L'arrière-ban de la noblesse était incapable de résister devant les troupes de soldats professionnels. La nouvelle tactique de guerre était fondée sur l'artillerie et le génie militaire. On engageait des spécialistes et des instructeurs à l'étranger. Parmi eux il y avait un nombre de

¹³ Entre autres, Ph. Avril, *Voyages en divers Etats d'Europe et d'Asie [...]* Paris 1692. oeuvre dédiée au général Jabłonowski.

Français. Ils entretenaient les soldats enrôlés en Pologne comme officiers des dragons, les ingénieurs organisaient l'artillerie.

De l'autre côté, les jeunes officiers français, attirés par les perspectives d'une carrière militaire et de la gloire sur le champ de bataille, venaient comme volontaires pour s'enrôler dans l'armée polonaise. Les grands seigneurs comme, par exemple, les frères de la Reine Marie Casimire, ont même reçu le commandement des régiments. Parmi les volontaires de grandes familles françaises nous enregistrons le nom du duc de Grammont, Beaulieu et les deux fils du célèbre ministre de guerre de Louis XIV, Louvois, accompagnés d'autres gens distingués. Le grand talent militaire de Jean Sobieski et la gloire qui l'entourait comme vainqueur des Turcs, attirait ces jeunes chevaliers. Servir sous le commandement du roi Sobieski était une bonne pratique et une recommandation pour l'avenir¹⁴.

*
* *
*

Les voyages des Français en Pologne au cours du XVII^e siècle devenaient fréquents. Comme nous l'avons présenté, ce n'étaient pas les voyages de plaisance malgré le rôle que le plaisir et la curiosité du monde jouaient dans ces décisions. Les voyages qui avaient les buts touristiques n'étaient pas encore en vogue. Dans les premiers guides pour les voyageurs, qui circulaient en Europe dès le XVII^e siècle, la Pologne, du point de vue touristique, présentait peu d'attrait.

Les visiteurs français se plaignent que les routes sont en mauvais état, parfois impassables. Mais, en revanche, ils louent leur sécurité et l'absence des brigands. Selon les voyageurs, les auberges en Pologne sont très primitives. On n'y trouve ni linge ni même de lit. Ceux qui l'ont éprouvé, conseillent aux autres de prendre avec soi, par précaution, un matelas, des draps et des ravitaillements, car sauf la bière, les auberges n'ont rien à offrir. Par contre, l'hospitalité polonaise et l'accueil qu'on trouve chez les particuliers les impressionnaient.

Les Français admiraient le paysage polonais et les scènes de la vie rustique; le paysage leur paraissait ravissant, surtout celui du côté de Cracovie et du Sud-Est de la Pologne.

Les hommes de lettres visitaient la Pologne rarement. Saint-Amant

¹⁴ A voir, Z. Libiszowska, *Francuzi w służbie Jana III Sobieskiego*, [Les Français au service de Jean III Sobieski], „Acta Universitatis Lodzianensis”, 1986, Folia historica, nr 26, pp. 114—122.

cependant n'est pas unique parmi les serviteurs du Parnasse¹⁵. Mais ce qui est remarquable, c'est que, grâce aux voyages et aux impressions vécues, les gens devenaient écrivains sans le vouloir. Leurs journaux de voyages restaient souvent leur unique produit littéraire; pour certains, ils étaient le début dans ce domaine.

Par exemple, un ingénieur, constructeur des fortifications et cartographe, Guillaume Beauplan le Vasseur, prépare pour le lecteur français une excellente et passionnante description de l'Ukraine¹⁶ (avec plusieurs éditions). L'ingénieur d'artillerie, au service du roi Sobieski, Philippe Dupont qui a fait toutes les guerres turques avec lui, est l'auteur des Mémoires tout à fait exceptionnels¹⁷. Ce sont des aveux personnels et en même temps une inépuisable source historique, un récit épique des grands combats (ces mémoires n'étaient pas publiés dans leur temps). Un autre serviteur du roi, François Dalerac, a fait sensation en Europe en publiant ses Mémoires, un peu fantastiques, sous titre, *Les Anecdotes de Pologne*¹⁸. Ils se vendaient bien, ils ont eu plusieurs éditions au cours du XVII^e siècle.

Encore plus de succès a eu l'œuvre d'un modeste employé à la Cour de Varsovie, Gaspar de Tende qui, sous le nom de Hauteville, publia en français ses *Relations Historiques de la Pologne*¹⁹ (Paris 1686). Ce livre (unique oeuvre de cet auteur) a eu plusieurs éditions en français et des traductions anglaises, allemandes, hollandaises. Cet auteur inconnu a créé un stéréotype de la Pologne du XVII^e siècle (à vrai dire assez critique), qui, recopié par d'autres vulgarisateurs, fonctionnait jusqu'au Siècle des Lumières.

Loin d'épuiser le sujet sur les Français en Pologne au XVII^e siècle et sur la littérature de voyages qui en fut le résultat, je me suis bornée à quelques aperçus généraux et à quelques exemples significatifs, ce qui me permet de formuler la conclusion suivante.

¹⁵ Par exemple, J. F. Regnard, *Voyage de Pologne et d'Allemagne*, [dans:] *Oeuvres*, t. 1, pp. 231—290; à voir Z. Libiszowska, *Z dziejów francuskich wpływów kulturalnych w Polsce XVII w.* [Quelques remarques sur l'influence culturelle de la France en Pologne au XVII^e siècle], „Prace Polonistyczne”, 1951, t. 9 (Łódź).

¹⁶ G. Le Vasseur de Beauplan, *Description d'Ukraine [...]*, Paris 1661, édition polonaise, Z. Wójcik, *Opisy Ukrainy*, Warszawa 1972.

¹⁷ Ph. Dupont, *Pamiętniki do historyi i czynów Jana III Sobieskiego* (édition en langue française, Mémoires), Warszawa 1885.

¹⁸ F. Dalerac, *Les anecdotes de Pologne ou Mémoires secrets du règne de Jean Sobieski III du nom*, Amsterdam 1699.

¹⁹ (Hauteville) Gaspar de Tende, *Relations Historiques de la Pologne*, Paris 1686 (10 éditions).

Les Français en Pologne au XVII^e siècle représentaient toutes les couches sociales et différentes professions. Ce sont surtout les conditions politiques et l'activité de la Cour Royale de Pologne qui ont contribué à ces rapprochements. Le rôle et l'importance des particuliers n'étaient pas les mêmes. Il n'en manque pas parmi eux des chercheurs d'aventure. Mais en les comparant à d'autres étrangers qui, de ce temps, ont visité la Pologne, on constate que la présence des Français et des Françaises était plus marquée et plus importante. Ils ont rempli une mission civilisatrice durable dans l'avenir en rapprochant la culture française à celle de la Pologne et créant des liens indissolubles qui, à partir du Grand Siècle, unissent les deux nations.

Université de Łódź
Pologne

Zofia Libiszowska

FRANCUZI W POLSCE W XVII w.

Artykuł zwraca uwagę na dwa podstawowe problemy: od kiedy można mówić o napływie Francuzów do Polski (niejako o odkrywaniu Polski przez francuską opinię publiczną) oraz w jaki sposób podróże te zaowocowały w gatunku rozpowszechniającym się w Europie XVII w., tj. w literaturze podróżniczej.

O ile wiek XVI wraz z elekcją Henryka Walezy jest pierwszym na dużą skalę doświadczeniem w stosunkach polsko-francuskich, o tyle wiek XVII, zwłaszcza po wojnie trzydziestoletniej, przynosi długotrwały wręcz, nigdy już nie przerwany, ciąg we wzajemnych relacjach w wielu dziedzinach: zarówno polityki sensu stricto, jak i wymiany kulturalnej, gospodarczej oraz w próbach uintensywnienia tej wymiany. Język francuski zdobywa elitę kulturalną.

Sfery dworskie i polityka reprezentowane są w pierwszych fazach tych kontaktów. Dwór francuski zabiegał o zbliżenie do Polski i wciągnięcie jej w orbitę francuskich zamierzeń politycznych, szczególnie za dwu ostatnich Wazów i Jana III. Podróże do Polski, uciążliwe i długotrwałe, ulegają pewnej poprawie. Polska nie przygotowana była do tego rodzaju przybyszy, wśród których coraz więcej trafiało się kobiet. Związane z dworem Ludwika Marii i Marysienki, damy i panny dworu odwiedzają Polskę, zjeżdżają krewni i rodziny, tworzą się mieszane małżeńskie pary. Na dworze królewskim pojawiają się artyści francuscy, literaci, medycy królewscy, kapelani. Lekcje francuskiego udzielają przyjezdni preceptorzy. Dwór królewski naśladują dwory magnackie. Okres kontrreformacji zaowocował nowymi zakonami francuskimi, sprowadzonymi do Polski przez Ludwikę Marię i Marysienkę. Sława wojenna Jana Sobieskiego ściągnęła do Polski ochotników spośród wybitnych oficerów francuskich (wśród nich dwaj synowie ministra Louvois).

Podróże po Polsce i siła przeżytych wrażeń pobudzały talent i inwencję wielu podróżników, którzy stawali się pisarzami. Dla niektórych opisy podróży w Polsce

stały się debiutami pisarskimi, dla innych były jedynym utworem w życiu, a zarazem cennym informatorem o Polsce dla współczesnych i materiałem dla przyszłych badaczy.

Artykuł oparty jest na literaturze podróżniczej XVI w. i XVII w., bibliografiach i pamiętnikarskich słownikach biograficznych, wydawnictwach źródłowych, polskiej i francuskiej literaturze przedmiotu, a także na badaniach własnych.